



présente

Le renard qui aimait les fables

une nouvelle inédite
de
Guillaume Dalaudier

© Guillaume Dalaudier 2017

La neige tombait en tourbillons sur la colline. Les flocons glacés s'accrochaient au pelage du renardeau qui cherchait à regagner la chaleur de sa tanière. Plus il errait, plus ses pattes s'enfonçaient dans l'épaisse couche blanche. Elle atteignait déjà sa poitrine et gênait sa progression, mais surtout, elle l'empêchait de flairer la piste qui le ramènerait sous la protection de sa mère.

Malgré le mauvais temps, le renardeau ne regrettait pas sa fugue. Il adorait les histoires de sa mère, en particulier celle dans laquelle un de ses ancêtres flattait un corbeau perché sur son arbre. Alors depuis qu'il savait marcher, il fouillait les bois à la recherche d'un corvidé qui ferait l'affaire. Bien sûr, il se doutait que l'occasion de rapiner un fromage à un de ces spécimens ne se présenterait pas de si tôt, mais il voulait mettre à l'épreuve leur crédulité. Il avait affûté ses compliments avec les colibris qui tournaient autour de sa tanière, mais ces têtes de linottes s'étaient révélées trop stupides pour comprendre une flatterie bien tournée. Ses traits d'esprit n'avaient pas rencontré plus de succès avec les hirondelles du printemps, trop hautaines pour l'écouter, ni avec les hiboux, trop intelligents pour se laisser berner.

Les frères et sœurs du renardeau se moquaient de sa méthode de chasse, qui consistait à babiller avec les volatiles pour endormir leur méfiance, plutôt qu'à se tapir pour les prendre par surprise. Grâce à son excursion, il allait enfin leur prouver que les fables n'étaient pas que des contes à dormir debout. À sa demande, un jeune corbeau et toute sa famille faisaient actuellement route pour venir chanter devant la meute des goupils. Les attraper au milieu de leur prestation serait une partie de plaisir.

Si seulement il parvenait à retrouver son chemin... Le froid lui brûlait la truffe. La neige avait recouvert ses traces du matin et déformait les silhouettes des arbustes grâce auxquels il se repérait d'habitude. Sa mère s'inquiétait peut-être, mais elle ne pouvait abandonner le reste de la portée. Il les imaginait serrés les uns contre les autres au fond du terrier, s'inventant des histoires pour occuper le temps. Le jeune renard détestait l'idée que sa mère puisse raconter une nouvelle fable en son absence.

Il reconnut les branches déformées d'un hêtre qui griffaient le ciel blanc. Il était déjà passé devant plusieurs fois. Transi de froid, le renardeau s'assit dans la neige et poussa un aboiement timide. Puis il glapit de toutes ses forces, dans l'espoir d'être entendu par les siens.

Un croassement rauque lui répondit. Maître Corbeau ? Plein d'espoir, il se redressa et se fraya un chemin dans la neige. Elle était si haute à présent qu'elle lui arrivait jusque sous la gueule. Bientôt, il ne pourrait même plus voir l'infini poudreux sur lequel se peignaient les branches tordues des arbres. Il glapit de nouveau et les croassements reprurent, plus proches. Le renardeau fendit la neige à leur rencontre et parvint à un chêne au tronc large et noueux. Sur une de ses basses

branches, un jeune corbeau noir l'observait d'un œil alerte. C'était son nouveau camarade de l'après-midi. Celui qu'il avait convaincu de le rejoindre à la tanière familiale. Le renardeau fut un peu surpris de le trouver seul, mais il n'était plus d'humeur à mettre au point ses stratagèmes.

— Que fais-tu par ici ? demanda l'oiseau. Ne devait-on pas se retrouver chez les tiens, que je puisse leur chanter mon refrain ?

— Si fait, répondit le renardeau.

Une idée lui traversa l'esprit. Pour que les corbeaux puissent trouver l'emplacement de sa tanière, il leur avait décrit les formes des arbres et des courbes du terrain alentour. Le corvidé trop crédule les reconnaîtrait peut-être en observant le terrain depuis le ciel ?

— L'offre est toujours d'actualité, mais je me suis perdu avec toute cette neige. Saurais-tu m'indiquer le trajet ?

D'un signe de bec, le corbeau acquiesça et s'éleva dans les airs. Le jeune renard se sentit envahi par la fierté d'avoir honoré les légendes de son peuple. Cependant, à mesure que le volatile décrivait des cercles de plus en plus haut, une autre sensation beaucoup plus désagréable lui étreignit le cœur. Comment allait-il le récompenser pour son aide ? En le dévorant ? Une autre fable lui revint en mémoire, celle d'un lion et d'un rat, où le rat, pour avoir été épargné par le roi des animaux, revenait ronger les liens qui emprisonnaient le noble suzerain. Le muridé n'avait pas fini en dessert.

— Par ici, par ici, croassa le corbeau. Ce n'est pas loin, je distingue le rocher en forme de coing !

Le renardeau suivit le chemin indiqué et bientôt, reconnut à son tour les abords de sa tanière.

— Maître Corbeau, pars t'abriter, le temps est trop mauvais, les miens ne sortiront pas pour t'écouter. Nous nous reverrons un autre jour, mais pas ici. Je te retrouverai là où nous nous sommes rencontrés cette après-midi.

Il ne pouvait pas livrer le corbeau en pâture à sa fratrie, alors qu'il venait de lui sauver la vie. L'oiseau jeta un croassement, mi au revoir, mi reproche de l'avoir fait déplacer pour rien, et reprit son envol. De son côté, le renardeau se faufila jusqu'à l'entrée du terrier.

Il pénétra sous terre, accueilli par une douce chaleur. Mais devant le spectacle qui l'attendait, il ne put s'empêcher de laisser couler une larme. Pas du tout inquiets de son absence, ses frères banquetaient de corbeaux. Ils s'esclaffèrent devant son aspect déconfit et lui jetèrent un des cadavres en guise d'accueil :

— Je ne sais pas ce qui leur a pris à ces idiots, s'exclama sa sœur, mais ils sont venus chanter à dix juste sous notre nez ! Ça a été une partie de plaisir de les attraper !

Guillaume Dalaudier – mars 2017



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »